

— Tout le monde est dans le vestibule d'honneur.

— Eh bien ! reste. Mais pour plus ample précaution nous parlerons latin. Cela sera plus commode. Nul n'entend assez cette langue ici pour suivre une conversation et nous pouvons être tout à fait tranquille sur ce point.

— Je t'écoute, hâte-toi.

— Voici. Il y a six mois que nous sommes entrés ici sous le prétexte de faire des recherches dans les archives. Nous y sommes demeurés à force d'adresse, de ruse et de compliments. Dès le premier soir, nous avons résolu de tenter un bon coup. Les habitants d'ici sont très riches. La présidente a pour plus d'un million de livres de pierreries. Son coffre déborde de pièces d'or. Nous devons nous enrichir à ses dépens. Tu comprends que quelques petits bijoux, un peu de vaisselle plate ne sont pas butin suffisant. Tout est préparé. L'absence du seigneur sera une bonne chose et nous la mettrons à profit.

— Je suis de ton avis.

— Ce soir, à la fin du repas, nous prétexterons un travail à terminer et nous nous retirerons. Mais au lieu de gagner notre appartement nous viendrons ici et nous nous cacherons dans l'armoire à robes de la présidente. Lorsque le vieux comte et sa belle-fille seront endormis nous tenterons la chance, nous entrerons chez la comtesse.

— Et si elle crie ?

— Si elle crie !...

Un geste de menace brutale termina la phrase.

— D'ailleurs, reprit-il, demain, à l'aube, nous serons loin, et tant pis pour ceux que nous laissons derrière nous.

— Alors, c'est entendu ! A ce soir !

— A ce soir !

Et Jacques comprit, au bruit que faisait le lourd battant de chêne en se refermant, que les bandis avaient quitté la pièce.

*

* *

Les voleurs avaient compté sans le fils du foulon. Ils étaient loin de se douter que l'enfant connaissait la langue latine et que, grâce aux leçons qu'il venait chaque jour prendre en cachette sous le lit de la salle d'études, il était capable de suivre parfaitement tous leurs discours.

Certains de n'être trahis par personne, ils avaient longuement développé leur plan, tandis que l'enfant, le cœur bouleversé, n'en perdait pas un détail.

Lorsqu'ils furent partis, il songea :

— Comment faire pour réduire à néant leurs criminels projets ? Avertir le comte ? Prévenir la présidente ? Aposter des gens d'armes ?

Il en était là de ses réflexions, lorsque la porte s'ouvrit de nouveau, et la jeune Mme de Pibrac, suivie de ses deux fils et de Toinette, fit son entrée dans la salle.

— Que je suis lasse, ma bonne ! s'écria-t-elle en se laissant tomber sur un fauteuil. Ces journées de départ sont terriblement fatigantes. Je vous donne vacances à tous deux, mes enfants. Amusez-vous sagement et sans bruit. Je vais essayer de me reposer... A propos, Toinon, as-tu retrouvé ma bague en diamant ?

— Non, Madame la comtesse ! Je l'ai bien cherchée, mais en vain. Je crains bien qu'elle ait suivi la route de nos couverts d'argent.

— Que vas-tu imaginer !

— Si Madame la comtesse voulait prêter deux secondes d'attention à mes paroles, elle verrait. Je sais qu'il entre ici des gens...

— Que vas-tu dire ?

— Il paraît que le petit Cujas pénètre au château comme il veut.

— Tu es folle pour accuser cet enfant...

— Il a cependant d'étranges habitudes. Il sort sans daigner dire où il va, rentre au logis après quatre heures d'absence sans raconter d'où il vient et avec des mines mystérieuses qui consternent ses parents... etc...

— Je t'ordonne de te taire, interrompit la jeune femme d'un ton sévère. Si Monseigneur t'entendait il te chasserait sur-le-champ.

— C'est bien ! j'obéis... mais...

Jacques se sentait mourir de honte. Il fut sur le point de bondir hors de sa cachette et de faire regretter à cette femme ses paroles injurieuses. Mais il se contint. D'ailleurs, la nuit tombait. Chacun regagna son appartement.

*

* *

Huit heures sonnaient lorsque les étrangers, silencieux, gagnèrent leur cachette. Ils y étaient à peine blottis que Toinette, un flambeau à la main, arriva. Elle portait sur son bras un long vêtement de brocart. Elle allait le ranger, lorsque Jacques, surgissant devant elle, sauta sur la serrure, donna un tour de clé et se sauva en courant.

— Au voleur ! Au voleur ! hurla la vieille fille ! Au voleur ! Au secours ! C'est lui... Je l'ai reconnu. Arrêtez-le ! C'est Jacques Cujas.

Aux cris poussés par la camériste, le vieux comte sortit de sa chambre, la présidente survint et les domestiques se précipitèrent afin de porter secours à Toinette.

— Qu'y a-t-il ? interrogea le comte en arrivant, et pourquoi ces cris ?

— C'est le petit Cujas qui était caché ici. Il a sauté sur la clé de l'armoire et l'a emportée. C'est là qu'il doit enfouir son butin.

— Où est-il ? demanda le comte.

— Disparu !